

Né à Nicolet, **Pierre Chatillon** enseigne la littérature et anime des ateliers de création à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a publié plusieurs livres dont *Poèmes*, rétrospective des poèmes regroupant *Les Cris*, *Le livre de l'herbe*, *Le livre du soleil*, *Soleil de bivouac*, *Poèmes posthumes*, *Blues*, *Le mangeur de neige*, *Le château fort du feu*, *Le beau jour jaune*, *Le printemps*, *Nuit fruit fendu*, *L'oiseau-rivière*, *Amoureuses* (St. Lambert: Le Noroît, 1983). *La mort rousse*, roman (Montréal: Editions Stanké, collection "Québec 10/10", no. 65, 1983). *Philéodor Beausoleil*, roman, (Montréal: Editions Libre Expression, 1985). *L'île aux fantômes*, contes (Montréal: Editions Stanké, collection "Québec 10/10", no. 107, 1988). *La fille arc-en-ciel*, contes et nouvelles (Montréal: Editions Libre Expression, 1983). *La vie en fleurs*, contes et nouvelles (Montréal: Editions XYZ, 1988). *Le violon vert*, poèmes (Trois Rivières: Ecrits des Forges, 1987). *L'arbre des mots*, poèmes (Trois Rivières: Ecrits des Forges, 1988). *Le violon soleil*, poèmes (Trois Rivières: Ecrits des Forges, 1990).



L'épée rose du crépuscule
tranche la tête du jour
et la neige est un grand seau blanc
rempli de sang



Dans la forêt de tes cheveux
une princesse crie
dans un château qui brûle
rempli d'oiseaux

J'habite une maison lacustre
près de la rive de tes cils
dans ton oeil gauche du côté du coeur
j'y vis paisible comme un primitif
loin des tourments du monde
j'erre, le jour
dans mon esquif en roseaux
envoûté par les couleurs
du soleil qui se mire dans l'onde
et le soir je m'endors
dans ma hutte feutrée de mousse
hors du temps
sur le lac vert de ton regard
où tu permets ô mon amour
que nage avec douceur mon image



Du temps que je vivais
sur les bords du lac Ontario
ma jeunesse au matin
se dispersait à tous les vents
au-dessus des vagues géantes
parmi des chevelures et des seins d'air pur
je m'envolais disséminé
particules lumineuses
en forme de lèvres
qui couvraient de baisers
le corps nu de l'azur
puis je me rassemblais, au soir
comme un grand vol d'oiseaux sauvages
revenus dormir sur la même batture